

QUATORZIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Frères et sœurs,
l'Évangile de ce dimanche est sans doute l'un des plus beaux et des plus consolants de tout le Nouveau Testament.

Jésus ne commence pas par donner un ordre. Il ne fait pas un reproche.
Il lance une invitation :

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. »

Nous connaissons tous ce poids du fardeau.

Dans nos villages, on pourrait croire que la vie est plus tranquille qu'ailleurs.

Pourtant, chacun sait qu'il n'en est rien.

Il y a le poids des années pour les personnes âgées qui voient leur autonomie diminuer.

Il y a le poids des soucis pour les parents et les grands-parents.

Il y a le poids du travail : celui de l'agriculteur qui dépend de la météo, celui de l'artisan qui s'inquiète de l'avenir, celui du salarié qui craint pour son emploi.

Il y a aussi des fardeaux invisibles : une maladie, une séparation, une solitude, une inquiétude pour un enfant ou un petit-enfant.

Et puis il y a parfois un autre poids : celui de vouloir tout maîtriser, tout réussir, tout porter seul.

C'est précisément à tous ceux-là que Jésus s'adresse.

Il ne dit pas : **« Débrouillez-vous. »**

Il dit : **« Venez à moi. »**

Dans l'Évangile, le repos dont parle Jésus n'est pas d'abord l'absence de travail ou de difficultés. C'est la paix du cœur qui naît lorsqu'on cesse de porter seul ce qui nous écrase.

Nous connaissons tous cette expérience : lorsqu'un voisin aide à rentrer une récolte avant l'orage, lorsqu'un proche vient soutenir une famille dans l'épreuve, lorsque des habitants se mobilisent pour quelqu'un qui traverse une difficulté.

Le poids n'a pas disparu, mais il est partagé.

La foi chrétienne nous dit quelque chose de semblable :

le Christ ne supprime pas toutes les épreuves ; il les porte avec nous.

Car Jésus ajoute ensuite :

« Prenez sur vous mon joug. »

Cette phrase nous étonne.

Car un joug, normalement, c'est un poids.

Mais dans le monde agricole, on savait qu'un joug était fait pour que deux animaux avancent ensemble.

Le chrétien n'avance jamais seul.

Le Christ marche à ses côtés.

Son joug est léger, non parce qu'il n'y aurait plus d'effort, mais parce que l'amour rend possible ce qui semblait impossible.

Enfin, Jésus nous révèle le secret de son cœur :

« Je suis doux et humble de cœur. »

Notre époque valorise souvent la réussite, la performance, l'apparence.

Dans les lotissements récents comme dans les belles demeures ou les anciennes fermes de nos villages, chacun peut être tenté de mesurer sa valeur à ce qu'il possède ou à ce qu'il montre.

Or Jésus nous rappelle que la grandeur véritable ne se trouve pas là.

La grandeur de Dieu se manifeste dans la simplicité, dans l'attention aux autres, dans le service discret.

Le prophète Zacharie (notre première lecture tout à l'heure) annonçait un roi monté non sur un cheval de guerre, mais sur un humble âne.

Dieu ne vient pas par la puissance ; il vient par la douceur.

C'est peut-être le message dont notre monde a le plus besoin aujourd'hui.

Nous avons besoin de force, certes, **mais surtout de douceur.**

Nous avons besoin d'efficacité, certes, **mais aussi d'humilité.**

Nous avons besoin de réussite, certes, **mais plus encore de fraternité.**

En venant communier aujourd'hui, chacun peut déposer intérieurement ce qui l'inquiète ou le fatigue.

Le Seigneur ne nous demande pas d'être parfaits.

Il nous demande seulement de venir à lui.

Et il nous redira, au fond de nos cœurs, comme à ses premiers disciples :

« Ne crains pas. Je suis avec toi. »

Alors, même au cœur des lourdeurs de la vie, nous découvrirons peu à peu ce repos intérieur que le monde ne peut donner et que seul le Christ peut offrir.

Amen.